

L'éducation bienveillante

Pour progresser avec son cheval, l'important c'est la motivation. Pratiquez l'éducation positive en encourageant ses bons comportements et en créant une vraie relation. Trouvez ce qu'il aime faire ! Donnez-lui envie...

Texte : Antoinette Delylle. Photos : Thierry Ségard.



L'envie, le désir, c'est ce qui pousse le cheval à se porter en avant, se surpasser en concours et toujours être là pour vous. Rien n'est plus important... ni plus fragile. En une séance, tout peut être remis en question et il faudra beaucoup de temps pour le retrouver, surtout si l'on a perdu la confiance de son cheval. Fondée sur le respect (qui doit être mutuel), l'éducation positive ou bienveillante n'est pas pour autant laxiste : à chacun de poser ses propres limites et de s'y tenir, car le cheval a besoin de règles clairement établies.

Mise en confiance

On pense souvent qu'il faut attaquer en priorité les difficultés. Votre cheval est un peu plus raide à main gauche, vous allez travailler d'abord à gauche. Il n'aime pas les oxers, vous ne sautez que des oxers. Le risque ? Le décourager, ou pire encore, le braquer. Si au contraire, vous partez de ses points forts pour, progressive-

ment, venir travailler ses faiblesses, vous lui donnez confiance en lui et envie de bien faire. C'est ce que les pédagogues appellent pour les enfants « l'éducation positive ». En résumé, on utilise les forces du cheval pour l'aider à progresser. Donc, si votre cheval est mieux à main droite, commencez le travail à cette main. Il sera plus rapidement dans la bonne attitude, et dans une bonne énergie. Vous pourrez alors passer à main gauche. Là encore, cherchez des solutions pour l'amener au résultat voulu plutôt que de le forcer avec un enrênement. « C'est une question de souplesse et d'incurvation », explique Olivier Puls, écuyer du Cadre Noir, spécialiste des chevaux difficiles. « S'il a du mal à s'incurver à droite, c'est qu'il a des difficultés à étirer son côté gauche. Je vais chercher des exercices pour étirer ce côté au pas. Petit à petit, il va progresser. Mais il faut y aller doucement pour ne pas provoquer de contractures ni de courbatures. » Renaud Subra, comportementaliste, spécialiste des chevaux difficiles (Alter Horse), suit la même démarche. « Il ne faut jamais mettre un cheval en difficulté. Vouloir faire piaffer un cheval qui n'a pas le dos musclé et ne reporte pas son poids sur les hanches, c'est le perdre. »

Privilégier le travail en extérieur

Cavalière professionnelle de CSO, Quentin Theas a la responsabilité de vingt-deux chevaux aux Écuries de la Flouquette (33). « J'essaie toujours de composer », explique-t-il. « Si je force un cheval, il ne va pas entrer dans le travail. Il sera toujours sur la réserve ou il aura même tendance à rétiver. Je ne pars jamais sur des exercices périlleux. Je prépare et j'avance par étapes. Je préfère rester sur du positif, tout mettre en œuvre pour que le cheval se fasse plaisir et se sente gratifié. Demander peu et récompenser beaucoup, comme nous l'ont appris les Anciens. Chaque cheval est différent. Je tiens compte des goûts de chacun pour adapter le travail. Je varie et surtout, quand l'exercice est bien exécuté, je n'insiste pas. » Pour mettre le cheval qu'il monte de bonne



humeur, il n'hésite pas quelquefois à galoper rênes longues. « Je laisse le cheval se libérer. Cela lui fait un bien fou. Ensuite, il est plus concentré. » Il va également le plus possible en extérieur. « Je travaille les deux tiers du temps à l'extérieur, et seulement un tiers en carrière. Dehors, c'est plus facile, car le cheval est naturellement en avant. Le cardio, l'épaule en dedans, les transitions... on peut y faire plein de choses. Et surtout on travaille le mental. Ici tous les chevaux préfèrent, dans l'ordre : le trotting, le saut et le travail sur le plat. C'est en extérieur ou en concours que l'on voit vraiment la personnalité du cheval. » Quentin aime aussi observer ses protégés au pré : « Inquiet, solitaire, joueur, sociable... chacun se dévoile ».

À chacun ses prédispositions

Pour qu'un cheval continue à avoir envie de travailler, il suggère de chercher à l'amuser. « On peut jouer avec lui dans le pré, essayer une nouvelle discipline, partir en randonnée avec d'autres chevaux, aller faire un trotting

La récompense

Indispensable, elle facilite l'apprentissage et rend le travail agréable. Une friandise aide le cheval à apprendre. Récompenser, c'est aussi ne plus rien lui demander, le laisser se décontracter, lui offrir une pause rênes longues. À la fin d'une séance, vous pouvez le dessangler et le faire brouter. Vous pouvez aussi le desseller et le laisser se rouler en liberté. Un seau de pommes-carottes au box sera également toujours le bienvenu. Enfin, cherchez l'endroit où il aime être gratouillé (encolure, tête, croupe...).

À 19 ans, Mistria réclame toujours sa gratouille préférée.

sur une plage, s'entraîner dans une autre écurie... » L'idéal est de trouver une activité dans laquelle il excelle. Tous les chevaux n'ont pas les mêmes capacités ni aptitudes. « C'est très important de bien cerner ses objectifs lorsque l'on choisit un cheval », précise Olivier Puls. « Je vois trop de cavaliers acheter un cheval parce qu'il a une belle tête. Mais cela ne suffit pas pour faire du CSO ! D'autres en tombent amoureux parce qu'il est gentil. Mais s'il a peur de tout, ce ne sera pas un bon cheval de randonnée. Autre critère : le prix. Les bonnes affaires ne sont pas monnaie courante ! Tout le monde rêve d'un frison pour faire du dressage. Ce sont des perles rares. Le frison qui a des allures et un bon dos sera tout de suite repéré. Demandez-vous pourquoi le cheval a été dressé. Un pur-sang a été élevé pour la course, un selle français pour sauter, un appaloosa pour le loisir... Si le cheval est prédisposé pour une activité, il aimera la pratiquer. » Un cheval franc qui a de la force et de la détente aimera sauter. Un cheval curieux doté de bons pieds, calme et bien dans sa tête, fera un parfait cheval de balade... « Beaucoup de cavaliers n'ont pas le cheval qui leur correspond. Ce qui entraîne une cascade de difficultés. Cela représente 80 % de ma clientèle », note Renaud Subra.

Autorité bienveillante et lâcher-prise

Basée sur le renforcement des bons comportements, l'éducation positive permet d'adopter une attitude d'autorité bienveillante. Les punitions sont bannies car elles peuvent être fatales à la confiance du cheval. « Avoir un comportement agressif comme lui arracher la bouche, c'est trahir son cheval », dit Renaud Subra. « Pour lui, cela n'a pas de sens ». Les punitions provoquent tout ce qu'un cavalier redoute : manque de motivation, perte de lien, révolte. Au contraire, savoir le récompenser et même lui dire merci a des effets magiques. Un petit succès vaut mieux qu'un gros échec ! « Après un travail difficile ou nouveau, je propose un exercice facile que le cheval exécute parfaitement », explique Renaud Subra. « Je peux ainsi le récompenser et valoriser son comportement. Certains chevaux sont si heureux de réussir qu'ils friment ! » Dans cette démarche, le cavalier s'efforce de lâcher prise. Ce qui marche avec Diana n'a pas forcément d'effet avec Papete. Ce qui fonctionne un jour d'hiver ensoleillé se révèle un échec un soir d'été pluvieux. La solution miracle n'existe pas. Il faut tester, s'autoriser à se tromper et accepter la même chose du cheval. Oui, il peut essayer, commettre des erreurs, recommencer. Quand il trouve la bonne solution, n'hésitez pas à le féliciter chaleureusement et à ne plus rien lui demander pendant quelques instants. Les chevaux récompensés développent une vraie confiance en eux : ils sont fiers, contents de montrer ce qu'ils aiment et savent faire.



L'entraîneur et le sourire mettent le cheval de bonne humeur et lui donnent envie de coopérer.

Les 10 règles d'or de l'éducation bienveillante

- 1 Soyez souriant. Créez une atmosphère joyeuse.
- 2 N'hésitez pas à dire merci à votre cheval.
- 3 Laissez-lui le droit de se tromper. L'erreur constitue une opportunité d'apprentissage.
- 4 Rendez-le autonome.
- 5 Montrez-vous créatif. Étonnez-le.
- 6 Encouragez, félicitez, récompensez.
- 7 Décomposez. Validez chaque étape avant de passer à la suivante.
- 8 Restez à son écoute, connecté à lui.
- 9 Appuyez-vous sur ses points forts.
- 10 Acceptez de travailler sur vous-même en tant que cavalier.



Entretien avec Pascal Sanchez

Fondateur du Cirkawa, compagnie de cirque équestre basée en Vendée.

Est-ce qu'il faut faire faire aux chevaux uniquement ce qu'ils aiment ?

C'est le sujet d'un livre ! Si un cheval ne réussit pas un exercice, il ne va pas l'aimer. Mieux vaut lui demander quelque chose qui lui plaît. Pour autant, ne tombons pas dans le fantasme en prenant nos désirs d'humains pour les siens.

Comment leur donner le goût du travail ?

Les chevaux sont comme les enfants : ils n'ont pas une appétence particulière au travail. Le mot travail ne vient-il pas du mot latin « tripalium », qui désigne un instrument de torture ! La plupart du temps, ils préfèrent rester au pré avec leurs copains. Le préalable, c'est de chercher leur consentement. Si un cheval est en colère, je n'insiste pas. Un travail forcé n'a aucun intérêt. Pour le faire adhérer à ce que je lui propose, je travaille sur son éthogramme,

une liste qui rassemble tous les comportements d'un cheval à l'état naturel. Il se couche, il galope, il se met debout, il se roule... Je peux donc lui demander de se coucher, de galoper... Je prends ce qu'il me donne et je développe à partir de là. Par exemple, Kawa, mon poney welsh, s'est assis de lui-même en reculant sur un ballot de paille. J'en ai profité pour codifier cette figure. De même, il a naturellement tendance à mordre. Je lui ai appris à chiper la pochette de ma redingote.

Vous avez des astuces pour obtenir le consentement du cheval ?

Je joue beaucoup. À 20 ans, Kawa aime toujours le jeu et le combat. J'utilise cette prédisposition. Sinon je m'adapte à chaque cheval : tous sont différents mais avec toutefois un point commun, ils détestent le travail soumis. Quand je pense qu'il y a une note de soumission dans les protocoles de dressage... Je ne travaille jamais avec ce concept, de même que les notions de dominant, de leader : selon moi c'est une idée créée ex nihilo. En revanche, chaque cheval a besoin de savoir quelle est sa place, dans son troupeau comme dans sa relation à l'homme.

Et pour lui donner envie ?

La motivation dépend de nombreux paramètres. À commencer par les conditions de vie. Les miens vivent en liberté, la majorité du temps. Ils sont bien dans leur peau. Sinon il faut varier le travail et les récompenses. Par exemple, j'ai oublié mes carottes, j'ai donné des fruits secs et Kawa n'a aussi bien travaillé. Maintenant, il se précipite pour une banane séchée !

Que faites-vous quand vous rencontrez un problème avec un cheval ?

Je n'insiste pas pour ne pas tomber dans un cercle vicieux. J'essaie toujours de comprendre pourquoi. A-t-il mal ? Souffre-t-il ? Je casse la routine. Le cheval est souvent la meilleure solution pour résoudre le problème. Jean d'Orquy, un jour, il a vu Nuno Oliveira à bouger dans tous les sens sur son cheval. Il faisait des grands gestes désordonnés. Le cheval, qui était complètement éteint, s'est mis à bouger. Le grand maître portugais avait comment rallumer la flamme.